

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LES DRAMES INCONNUS

DEUXIÈME PARTIE — HISTOIRES DU PASSÉ.

II.

—Est-ce que cet homme cherchait à s'étourdir pour oublier ? se demanda Paul en demeurant pensif devant cette note qui semblait prouver que celui dont les journées étaient si bruyamment joyeuses passait les heures nocturnes dans l'insomnie.

À la chambre était contigu un petit cabinet-vestiaire où se voyaient encore quelques vêtements restés aux patères et un peu de linge oublié sur les planches. En les apercevant, le jeune homme eut soudainement conscience d'une imprudente étourderie qu'il avait commise. Dans sa hâte d'être au rendez vous, il était accouru tel qu'il était habillé au dîner de Mme d'Armangis, en habit noir sur lequel il avait endossé son pardessus.

Pas une minute, jusqu'à cet instant, il n'avait songé au bagage nécessaire pour un séjour prolongé à la campagne. À onze heures du soir, quand il avait quitté Caduchet, comme à cinq heures du matin, alors qu'il était monté dans le fiacre qui l'avait amené au village, il lui eût été impossible, du reste, de trouver des magasins ouverts pour y acheter ce qui lui manquait, faute de vouloir aller le prendre à son domicile où l'aurait retenu le méfiant Bourguignon.

Tout en caressant de l'œil certaine jaquette du matin appendue dans le cabinet, l'amoureux se disait donc que si Mme

d'Armangis tardait de quelques jours à venir, il allait lui falloir rester dans le même costume. Il avait bien la ressource de retourner au plus vite à Paris pour s'y acheter les hardes nécessaires, mais il hésitait à prendre ce dernier parti.

—Oui, murmurait-il, mais celle que j'attends peut justement arriver pendant mon absence et croire que j'ai manqué de patience... Alors elle est à jamais perdue pour moi... Je suis donc cloué sur place.

Bien qu'il eut répugnance à utiliser la défroque d'un autre, il finit par poser la main sur le vêtement convoité, et son habit vint prendre au porte-manteau la place de la jaquette qu'il endossa.

Il achevait le changement, quand un pas lourd se fit entendre dans le couloir. C'était la nouvelle engagée Victoire qui montait le prévenir que son déjeuner l'attendait.

—Décidément, fichue figure ! se répéta-t-il en regardant la sombre mine de cette femme dont l'œil était promené rapidement sur les nombreux menus objets en or épars dans la chambre à coucher.

Elle le conduisit dans le salon du bas où, devant le feu allumé par son père, elle avait

dressé le repas sur un guéridon.

—Bonne idée ! s'écria l'héritier à cette vue ; j'avais peur de trouver mon couvert disposé dans cette immense salle à manger où je serais mort de froid.

Victoire ne broncha pas à ce compliment qui lui était adressé et, silencieusement, elle se mit à servir son nouveau maître.



—Si tu te voyais dans la glace comme tu es ravissante...